



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Domaine public maritime | 2015

---

# Au large de Collioure – L'épandage de tuiles antiques de la pointe des Reguers, épave les Batteries 1 (EA 3881)

Sondage (2015)

Franck Bréchon et Emmanuel Nantet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/134870>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Franck Bréchon, Emmanuel Nantet, « Au large de Collioure – L'épandage de tuiles antiques de la pointe des Reguers, épave les Batteries 1 (EA 3881) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Domaine public maritime, mis en ligne le 04 mars 2023, consulté le 13 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/134870>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 avril 2023.

Tous droits réservés

---

# Au large de Collioure – L'épandage de tuiles antiques de la pointe des Reguers, épave les Batteries 1 (EA 3881)

Sondage (2015)

Franck Bréchon et Emmanuel Nantet

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

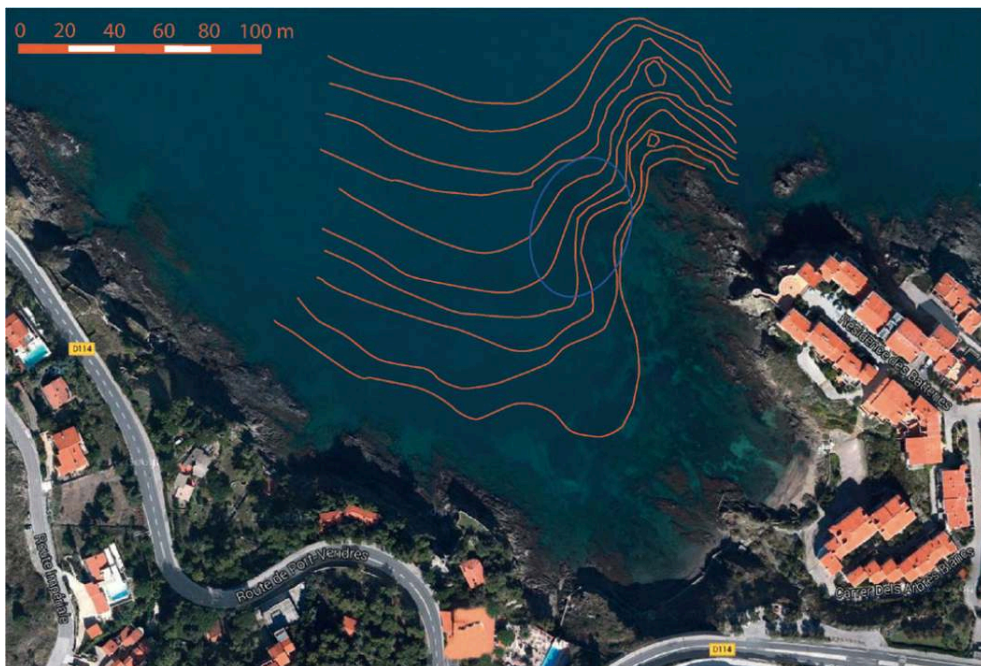
Organisme porteur de l'opération : Association pour les recherches sous-marines en Roussillon

- 1 L'Aresmar a conduit durant l'été 2015 une opération d'expertise d'un gisement archéologique sous-marin situé face à Collioure. Cette opération a été conduite sur un site présentant un épandage de tuiles antiques déclaré en 1998<sup>1</sup>. Cet épandage est situé entre Collioure et Port-Vendres, au débouché nord de l'Anse des Reguers, par 5 à 8 m de fond.
- 2 L'opération conduite en 2015 visait à répondre à deux niveaux de préoccupation. Le premier niveau, relevant de l'expertise pure, souhaitait d'abord déterminer la nature du site lui-même, à cerner sa datation, et enfin à cerner son état de conservation.
- 3 Le second niveau de préoccupation découlait de problématiques scientifiques liées à la présence éventuelle d'une épave chargée de tuiles antiques (*tegulae* et *imbrices*). Numériquement rares, il n'en a jamais été découvert sur le littoral languedocien ou catalan, et elles posent de nombreuses questions sur leur chargement et sur le commerce des matériaux de construction.

## Résultats des sondages

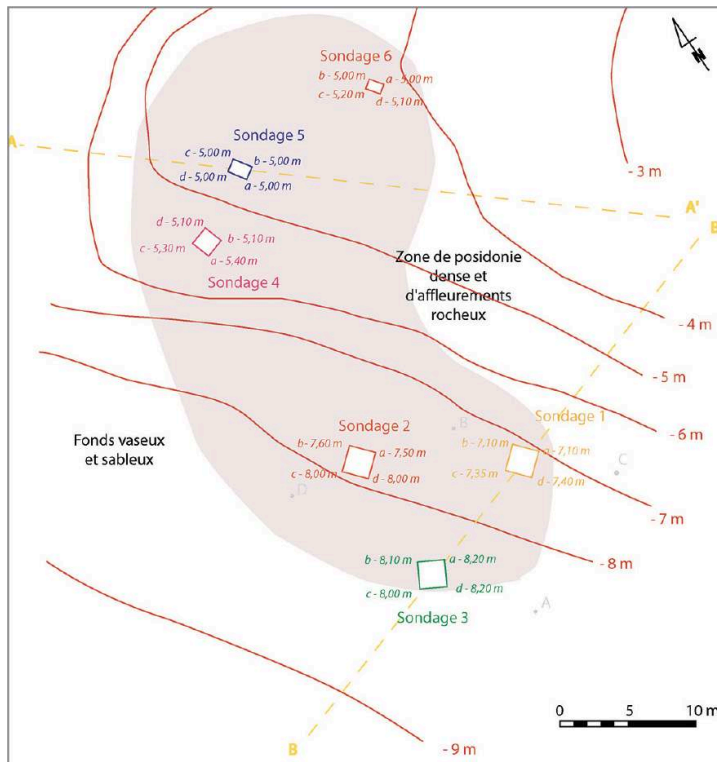
- 4 Après une prospection visuelle serrée, il est apparu que l'épandage couvre une surface de 15 m de longueur dans le sens nord-sud et de 30 m environ dans le sens est-ouest, et qu'il s'étage sur le flanc est de la baie des Reguers, entre 5 et 7 m de profondeur environ (fig. 1). Le site est marqué par un double pendage en direction du nord, et en direction de l'ouest. Six sondages ont été implantés sur la zone de forte concentration en tuiles, de manière à quadriller l'ensemble de l'espace ou presque. Les sondages, selon la tenue du substrat mesurent 1 m par 1,5 m au moins et 2 m par 2 m au plus (fig. 2). Les sondages 1 et 2 présentent une similitude complète et peuvent être décrits conjointement. Ils ont livré un niveau sableux/caillouteux mêlé à de la matte morte ou vivante selon les secteurs (US1) reposant sur une couche compacte de blocs solidement enchâssés dans du sable et des cailloux, sans matte (US2).

Fig. 1 – Localisation de l'épandage de tuiles dans l'anse des Reguers



Cliché : Google Maps et bathymétrie DocoB Natura 2000 « herbiers de la Côte des Albères ».

Fig. 2 – Localisation des sondages 1 à 6 et des coupes A-A' et B-B'



- 5 Le sondage 3 a été implanté à l'ouest des précédents. Il s'est avéré stérile et n'a livré qu'une couche de vase sableuse comportant des déchets contemporains sur toute son épaisseur. Les sondages 4 et 5 présentent une similitude complète et peuvent être présentés conjointement, comme les sondages 1 et 2. Ils sont situés au nord de l'épandage sur un fond marin de 5 m environ. Ils ont été implantés en raison de la présence de plusieurs tuiles encore enchâssées dans le substrat et n'apparaissant que partiellement. Ils ont révélé un niveau de sable et de cailloutis mêlé à une forte densité de matre de posidonies (US1) d'une épaisseur de 15 à 20 cm reposant sur une couche comparable dans sa composition lithique, mais comportant peu ou pas de matre (US2), dont l'épaisseur varie elle aussi de 10 à 20 cm. L'US inférieure est composée de gros blocs de schiste solidement enchâssés dans un cailloutis plus fin (US3).
- 6 Le sondage 6 est implanté à l'est de l'épandage, au sommet de la pente, sur une profondeur de 5 m. Il a livré trois US comparables à celles des sondages 4 et 5, mais aucun mobilier archéologique et s'est avéré totalement stérile sur les 50 cm de profondeur fouillés.
- 7 Outre les tuiles découvertes dans les sondages, une collecte systématique de l'ensemble des terres cuites architecturales épandues a été réalisée ce qui porte le nombre de fragments plus ou moins conséquents mais tous significatifs à 104 au total, accompagnés de 13 fragments d'amphores très roulés.

### Un épandage de tuiles sans épave

- 8 Il ressort donc que les sondages n'ont pas livré d'éléments archéologiques en place, épave ou cargaison, mais uniquement des produits d'épandage charriés par la mer un temps avant leur enfouissement. La concentration des tuiles découvertes dans les

sondages 4 et 5, qui se raréfie au niveau des sondages 1 et 2, laisse penser à l'immersion d'un lot de *tegulae* et d'*imbrices* dans le secteur nord-est de la zone d'épandage, qui a ensuite été déplacé progressivement par la mer en direction du sud. Les sondages 3, presque stérile, et 6, totalement stérile sont situés en limite ou hors de la zone d'épandage.

- 9 L'absence de tout autre élément hormis ces tuiles et quelques fragments d'amphores pouvant constituer une cargaison, ou une partie de cargaison d'un navire, interroge sur son origine : est-ce le vestige d'un naufrage sans que le navire ne se soit conservé ? S'agit-il d'un rejet de bord ? Aucun élément ne permet de répondre de manière affirmative à ces questions.
- 10 L'étude des tuiles prend donc tout son sens, étant considérées comme les seuls vestiges d'un probable transport de matériaux de construction.

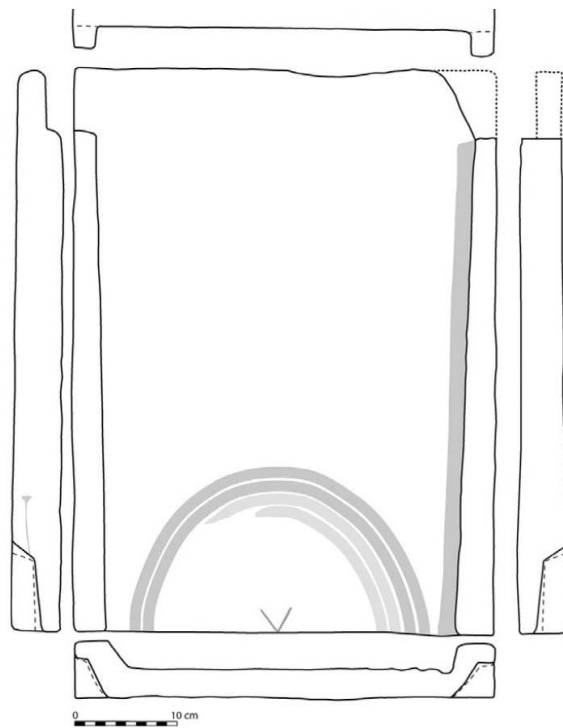
### Un lot de tuiles homogène

- 11 Les cent quatre *tegulae*, *imbrices* ou fragments plus ou moins conséquents, mais toujours significatifs, ont été systématiquement enregistrés et mesurés afin de tenter une étude morphologique et métrologique.
- 12 Il ressort d'abord que l'ensemble des tuiles retrouvées n'a pas été mis en œuvre sur une toiture, en témoigne l'absence de mortier de scellement qui subsiste sur la périphérie des tuiles ayant été posées.

### Les *tegulae*

- 13 Cent quatre *tegulae* entières ou fragments de *tegulae* ont été découverts. Au-delà de quelques variantes mineures de dimensions et de facture, elles appartiennent toutes au même lot et proviennent à l'évidence du même atelier (fig. 3).
- 14 Les principales caractéristiques des *tegulae* sont les suivantes :
  - dimensions : 540 mm x 405 mm, sans variation ;
  - poids : de 11,5 à 12 kg pièce ;
  - rebord : exclusivement de type carré d'une hauteur de 50 mm ;
  - encoches avant de type « carré » formées au couteau d'une longueur moyenne de 70 à 80 mm ;
  - absence d'estampilles mais tracés digités en arc de cercle en appui sur le bord avant (quatre tracés concentriques) généralisés, avec parfois la présence d'un V au centre du bord avant.

Fig. 3 – Tegula T5



### ***Les tuiles spécifiques***

- 15 Les sondages n'ont livré aucune tuile spécifique correspondant à un modèle connu (*opaïon*, lucarne, faîtière) à l'exception d'une *tegula* en quart de cercle qui semble pouvoir être utilisée pour couvrir une toiture circulaire (tour ?) en prenant place à la périphérie inférieure du toit.

### ***Les imbrices***

- 16 Le site des Reguers a livré plusieurs fragments d'*imbrices* plus ou moins conséquents, dont deux permettant une approche météorologique. L'*imbrex* T10 (fig. 4), quasiment entier, mesure 485 mm de longueur pour 165 mm d'ouverture à l'avant et 94 mm seulement à l'arrière. Il apparaît donc que l'ouverture des *imbrices* augmente d'arrière vers l'avant, ce qui est nécessaire afin de permettre leur emboîtement correct lors de leur mise en œuvre.

Fig. 4 – *Imbrex* T10

### Une cargaison de tuiles

- 17 Étant donné la grande homogénéité des tuiles découvertes, il est possible de penser qu'elles constituaient une cargaison à part entière. L'origine de cette cargaison est complexe à déterminer : l'absence d'estampille ou de caractéristiques propres à un atelier donné ne permet pas de définir la région de production des tuiles. Néanmoins, un travail de comparaison à l'échelle régionale permet de cerner des ateliers potentiels. À l'issue de ce tour d'horizon des principaux ateliers tuiliers catalans, il ressort que les *tegulae* mises au jour à Collioure présentent des similitudes fortes avec celles produites à Llafranc jusqu'au IV<sup>e</sup> s. de notre ère. Cet atelier ne fonctionne pas dans un contexte domanial, mais urbain. Il est implanté en lisière d'un *vicus* et se trouve quasiment sur la plage. Cette localisation devait sans doute être très favorable à l'écoulement des productions par la voie maritime. Seule l'analyse des pâtes lancée prochainement permettra d'apporter des éléments de confirmation en la matière.

### Esquisse de chronotypologie

- 18 Les seuls éléments de datation disponibles sont les tuiles elles-mêmes, avec toutes les incertitudes qui peuvent subsister autour des chronotypologies établies. En effet, les chronotypologies manquent globalement pour la Narbonnaise et se concentrent surtout dans le Centre-Est de la France.
- 19 Le critère de longueur pourrait être lu comme le marqueur d'une datation tardive (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.). La forme du rebord, carrée, correspond aussi manifestement à des *tegulae* tardives. À cette forme de rebord et à ces dimensions, il faut associer une encoche avant qui est « couverte », c'est-à-dire qui n'entaille pas le bord de manière droite sur

toute sa hauteur, forme qui disparaît dans le courant du III<sup>e</sup> s. Ce type doit être placé au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s.

- 20 Les données métrologiques et typologiques sont toujours délicates à manipuler pour en extraire une chronologie, tout particulièrement en l'absence de références locales nombreuses. Il n'en demeure pas moins que les différents indicateurs semblent concorder pour suggérer une datation assez basse dans l'Antiquité, sans doute aux III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> s.
- 21 L'opération engagée en 2015 sur le site de l'Anse des Reguers visait avant tout à réaliser une expertise des vestiges, à en proposer une datation et à en analyser l'état de conservation. L'opération confirme la forte probabilité que le site se limite aujourd'hui à un épandage de tuiles antiques d'une surface de 45 m par 35 m. Nous n'avons pas pu déterminer l'origine de cet épandage, lié soit au rejet en mer d'une cargaison de tuiles, soit au naufrage d'un navire dont il ne subsisterait aucun élément de coque.
- 22 Seule l'étude chronotypologique des *tegulae* permet de proposer une datation assez tardive et large, entre les III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. Cependant, la datation que nous soumettons doit être considérée avec une grande prudence, car elle repose sur des chrono-types extérieurs à la région et assez rares.

---

## NOTES

1. Numéro Drassm : 07/92 ; numéro Affaires Maritimes : 01/92.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtonNZBWS9Gi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNn92yGle5B>

**Année de l'opération** : 2015

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>



## AUTEURS

**FRANCK BRÉCHON**

Aresmar

**EMMANUEL NANTET**

Aresmar

## DIRECTEURFOUILLES\_DESCRIPTION

**FRANCK BRÉCHON**

Aresmar